

Ne vous semble t-il pas qu'on abuse un peu, depuis quelques temps, à l'opéra-Comique, des *épisodes* comme sujets dramatiques, et qu'on rencontre bien peu de vraies pièces? Episodes ou séries d'épisodes, les uns sont courts et rapides, les autres délayés plus ou moins adroitement en plusieurs actes; les uns sont insignifiants, les autres dramatiques, mais ce sont toujours des *épisodes*. Qu'était ce[tte] autre chose que *l'Attaque du Moulin*, malgré ses rares mérites, et, pour chercher de moins hauts exemples, *Ninon de Lenclos*, *La Vivandière*, ou cette *Guernica* dont le thème est puisé comme *La Navarraise*, à la guerre Carliste?

Qu'est ce encore autre chose que la fameuse *Cavalleria rusticana*, de légendaire mémoire, dont le sujet a sauvé vraiment la musique, à force de rapidité et de brusquerie dans l'émotion?

N'est ce pas un peu à la même cause que *La Navarraise* doit ce succès que Bruxelles, Vienne et Nice, etc.. ont confirmé après Londres? Elle a, du moins, un mérite indéniable: l'épisode est si violent, le tableau si rudement brossé, qu'on n'a pour ainsi dire pas le loisir d'en discuter la sombre horreur. Aussi ne pourrait-on guère relever de hors-d'œuvre, et l'action court-elle constamment à l'événement, selon la règle classique, avec l'étrange figure de la Navarraise comme pivot central.

En deux mots, voici le sujet, dans toute sa simplicité. C'est une fille qui va assassiner le chef ennemi, pour gagner la prime offerte dans la bataille, et épouser celui qu'elle aime. Seulement son amant se méprend sur les intentions de cette Judith d'un nouveau genre, la poursuit, se fait tuer, et elle devient folle sur son cadavre.

Expliquons cela un peu. Nous sommes en Espagne, en guerre civile. La résistance carliste, vaincue partout, tient encore sur un point, par l'audace d'un chef opiniâtre. Le général espagnol, dans sa colère, s'écrie qu'il donnerait une fortune à qui terminerait la guerre en tuant le rebelle. Cette parole est relevée: une pauvre fille, une Navarraise sans feu ni lieu, rôde là. Folle d'amour pour un soldat qu'elle suit partout, aimée de lui, mais repoussée par le père du jeune homme; elle serait capable de tout pour gagner la dot ironiquement exigée par lui. Elle a entendu le cri du général; son parti est pris, elle ira tuer l'ennemi. C'est le premier acte.

Au second, elle est partie: on l'a vue pénétrer dans le camp carliste et demander le chef. Le général, seul, sait pour quel motif il s'est laissé arracher son assentiment à une tentative qu'il juge insensée. Mais dans l'armée on traite Anita d'espionne, de fille vénale. Araquil (c'est l'amoureux de la Navarraise) a entendu ces propos et il a couru comme ivre sur ses traces. Quand il revient blessé, mourant, il la retrouve comptant son or. Il l'accuse de trahison d'abord, pour la repousser ensuite avec horreur quand il devine à ses mains sanglantes que c'est le prix du sang.

... Et Anita éclata soudain d'un rire fou, sur le cadavre de son amant. C'est la fin.

Rappelons que cette farouche histoire est empruntée à une nouvelle bien connue de M. J. Claretie, *Cigarette*. M. H. Cain, l'auteur de la *Vivandière*, l'a adaptée à la scène, et d'une façon fort adroite, qui mérite à coup sûr tous les éloges. Mais il n'était certes pas aisé d'approprier à ce thème une musique qui lui convient véritablement. Comment la tenir constamment en haleine sur une aussi furieuse passion et d'aussi noirs sentiments? Et comment M. Massenet, dont les préférences pour les sujets de grâce et de séduction élégantes ne sont un mystère pour personne, a-t-il pu tirer parti de cette donnée?

Mais M. Massenet est des plus habiles qui soient, et son adresse inépuisable; sa verve se plie à tout, et d'ailleurs trouve toujours moyen de revenir à ses amours accoutumées. Vous étonnerez vous que les deux actes de la partition soient séparés par un de ces entr'actes où il excelle, un *Nocturne* qui a déjà fait le tour des pianos, depuis un an et plus que la pièce est connue? Et le brûlant duo d'amour du premier acte ne porte-t-il pas bien aussi son cachet spécial? – Puis la trame serrée et rapide du poème l'a servi aussi: constamment en haleine, il a moins donné dans le vague et l'impersonnel. La déclamation, qui du reste disparaît en quelque sorte dans la mimique et le jeu du personnage d'Anita, est serrée et suffisamment appropriée: son exaltation au début, le pacte, son retour hagard et la scène finale et [*sic*] pleine de contrastes, avec Araquil présentent vraiment du caractère.

Et c'est heureux, car tout l'intérêt de l'œuvre est là, et la difficulté, on peut dire, était d'occuper la scène quand la Navarraise l'a quittée. M. Massenet y a quelquefois réussi. Ainsi l'air d'Araquil, lançant aux échos de la nuit le nom d'Anita, nous laisse très froids, mais il est heureusement relevé par la scène du bivouac, pittoresque et accentuée, avec sa chanson à couplets soulignés par le chœur: «J'ai trois maisons dans Madrid.»

Mlle Emma Calvé est une extraordinaire personnification de la Navarraise, rôle réellement pris sur mesure, pour faire valoir, dans toute leur valeur, ses qualités essentielles. L'envahissement de la folie dans cette passion exaltée est supérieurement rendue par elle, et tout son rôle est d'ailleurs doué d'une vie intense. – M. Bouvet, rebelle carliste dans *Guernica*, est devenu général espagnol ici: ces personnages sombres et nerveux lui vont spécialement, et il les rend bien. Nous n'en dirons pas autant de M. Jérôme, dont la voix comme les aptitudes sont si peu dramatiques et appropriées à un rôle de caractère comme l'exigerait celui d'Araquil. Il soupire avec charme: ce n'est peut-être pas assez.

LA GAZETTE DE FRANCE, 5 octobre 1895 [NAV]

Journal Title: LA GAZETTE DE FRANCE
Journal Subtitle: None
Day of Week: Saturday
Calendar Date: 5 OCTOBRE 1895
Printed Date Correct: Yes
Title of Article: COURRIER DES THÉÂTRES
Subtitle of Article: OPÉRA-COMIQUE. – Première représentation (à Paris), de *LA NAVARRAISE*, épisode lyrique en 2 actes, de MM. J. Claretie et H. Cain, musique de M. J. Massenet.
Signature: HENRI DE CURZON
Pseudonym: None
Author: Henri de Curzon
Layout: Internal main text
Cross-reference: None